

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Cordell, Dennis D., Joel W. Gregory et Victor Piché. *Hoe and Wage: A History of a Circular Migration System*. Boulder, Colorado, Westview Press, A Division of Harper Collins Publishers Inc., 1996, 384 pages.

par Ian Pool

Cahiers québécois de démographie, vol. 29, n° 2, 2000, p. 360-362.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/010293ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

- CORDELL, Dennis D., Joel W. GREGORY et Victor PICHÉ. 1996. *Hoe and Wage: A History of a Circular Migration System*. Boulder, Colorado, Westview Press, A Division of Harper Collins Publishers Inc., 384 p. ISBN 0-8133-8168-1.

Je suis privilégié d'avoir été invité à écrire cette note sur une étude de première importance. Les chercheurs principaux, Cordell, Gregory et Piché, ont en effet écrit un ouvrage qui a certes beaucoup contribué à la démographie africaine, mais dont la signification déborde la démographie, discipline à l'intérieur de laquelle il se situe au départ, et les études africaines.

J'étais passablement surpris que l'on me demande de recenser un livre publié il y a déjà un certain nombre d'années par une prestigieuse maison d'édition américaine. Ce sera un très agréable devoir pour moi, Néo-zélandais d'origine et quasi-Québécois d'adoption, de rendre justice à une étude qui trouve sa genèse intellectuelle dans l'école québécoise de démographie et s'inscrit dans une recherche à la fois ambitieuse, courageuse et réussie, financée par des sources canadiennes.

Nous avons en effet affaire à une étude vraiment féconde : « séminale » comme on dit en anglais. C'est à cet aspect-là que je consacre le reste de mon texte.

Cet ouvrage représente la synthèse parfaite des deux grands courants des sciences sociales : la démographie bien sûr, mais aussi l'histoire. Il arrive souvent que les sciences sociales oublient la nécessité d'une optique historique, bien que cette carence soit moins répandue en démographie. La synthèse puissante réalisée ici a peut-être été renforcée par le milieu

intellectuel de l'Université de Montréal, où elle a été conçue. Sa publication fait bénéficier les pays anglophones, qui tendent à perdre de vue la signification de ce couplage, d'une très importante tradition académique « française » — « la nouvelle histoire » — reposant sur l'idée que « l'histoire des mentalités » transparaît dans les événements et les structures démographiques. C'est là que ce livre joue un rôle très significatif car il montre bien, à partir d'une histoire construite sur des données démographiques, les contextes sociaux et culturels (et par conséquent les « mentalités ») qui se sont confrontés à l'occasion des flux migratoires de la société burkinabé depuis le début du XX^e siècle. Grâce à cette étude, on peut percevoir l'impact de la migration sur la vie économique et sociale au Burkina Faso.

La méthodologie utilisée est l'enquête rétrospective. Avant de lire ce travail, j'aurais été sceptique sur la validité de cette approche pour les études migratoires, mais c'est une stratégie qui a bien réussi. Bien qu'on puisse critiquer la valeur absolue des données calculées pour telle ou telle génération, la vue d'ensemble qui ressort des résultats présentés est très impressionnante et très systématique. C'est une étude, en effet, dont les résultats sont plus puissants qu'on aurait pu s'y attendre à partir des tests de signification entre deux variables. Je soulève ce point parce que, au congrès de l'ADQ qui a eu lieu à Montréal cet été, un débat a éclaté sur les mérites et les inconvénients des enquêtes rétrospectives. Il faut dire que, en ce qui concerne l'Afrique, il s'agit d'un débat académique, car des enquêtes longitudinales seraient difficiles voire impossibles à réaliser, au moins dans le proche avenir.

Les résultats de cette recherche sont donc très intéressants. Pour la première fois, je crois, dans le cas de l'Afrique, et peut-être bien dans le cas d'autres pays, on peut voir l'impact de la migration, soit libre, soit forcée. Les auteurs enrichissent beaucoup notre connaissance de l'histoire et de la sociologie d'un pays africain et de ses voisins. La Haute-Volta a subi des chocs extraordinaires à cause de flux migratoires d'un niveau presque sans précédent. Les vagues dues à ces chocs persistent encore dans l'État moderne du Burkina Faso; l'expulsion épisodique des Voltaïques de la Côte-d'Ivoire, même récemment, au gré des besoins des politiciens d'autres ethnies, montre bien cet effet.

Or, au-delà de l'aspect « praxis », ce livre a une dimension qui est plus que simplement africaine : il contribue énormément à l'appréciation de la migration comme force démographique.

L'approche générationnelle adoptée par les chercheurs pour leur travail leur permet de cerner l'ampleur et la sélectivité des effets de la migration sur la structure par âge et par suite sur l'ensemble de la société burkinabé. Ils sont également à même de préciser la périodicité des mouvements selon la situation économique ou politique (y compris le recrutement forcé des soldats burkinabé et de la main-d'œuvre par le pouvoir colonial). Sans être un tract polémique, toujours scientifique, l'ouvrage livre néanmoins un exposé approfondi des disjonctions brutales du colonialisme et de leurs impacts, même sur la vie post-coloniale d'un des pays les plus pauvres du monde.

Ce livre éclaire également les processus et les impacts des migrations circulaires. Ne serait-ce que pour cette raison, il apporte une très grande contribution à la littérature et à la théorie sur la mobilité des populations.

Enfin, ses auteurs démontrent bien que, même dans les pays les plus pauvres, nous disposons des techniques nécessaires pour capter des informations sur les tendances historiques. Il convient de les en féliciter.

Ian Pool
Population Studies Center
Université de Waikato
Hamilton, Nouvelle-Zélande
